

XXII^e ANNÉE



1906



AOUT



No 8

Revue du Tiers-Ordre et de la Terre-Sainte

Le Bienheureux Bonaventure de Barcelone (1650-84) (1)

Naissance, Mariage, Vocation.



ARBRE séraphique planté dans le jardin de l'amour, selon la ravissante expression du Sauveur à Marguerite de Cortone, apparaît toujours aux yeux des anges et des hommes verdoyant et plein d'une sève vigoureuse ; il ne cessera qu'au jour du jugement de former des fleurs au suave parfum et des fruits d'or qui sont les saints.

Voici un nouveau protecteur que le Souverain Pontife, Pie X, offre aux enfants du Séraphin d'Assise : le Bienheureux Bonaventure de Barcelone, prodige de perfection franciscaine, destiné par la Providence à servir de modèle et de guide à des apôtres et des héros tels que saint Léonard de Port-Maurice et le vénérable Jean-Baptiste du Tronchay, ou de Bourgogne.

A Riodoms, bourg assez important situé aux portes de la grande cité industrielle de Catalogne, revient la gloire de l'avoir vu naître. Ses parents, Michel Chran et Catherine Persone, étaient peu fortunés, mais profondément attachés aux pratiques de la religion ; et la

(1) D'après les *Voix franciscaines*, juin 1906.

naissance de cet enfant, survenue le 24 novembre 1650, fut, pour eux, une cause d'immense joie, un présent du ciel. Par un heureux présage, ils lui imposèrent au baptême le nom de Michel-Baptiste, ange et précurseur ! Voilà, bien dépeinte d'un seul trait, la véritable physionomie de notre bienheureux frère.

De bonne heure, il montra de merveilleuses dispositions pour la piété.

La crainte de Dieu animait ses actes, l'amour enflammait son jeune cœur et déjà une dévotion tendre, constante, envers le Très Saint-Sacrement et l'auguste Vierge Marie le transportait.

A l'école, il apprit bien vite à lire et à écrire ; mais il ne la fréquenta que fort peu de temps, et ce ne fut pas sans un vif regret que ses maîtres, pleins d'admiration pour sa précoce intelligence, virent les parents obligés, faute de ressources, à l'appliquer aux travaux des champs et à la garde du troupeau. Ce dernier emploi lui était particulièrement agréable ; il y trouvait comme un autre Pascal Baylon, plus de loisir pour penser à son âme et vaquer à l'oraison et à la contemplation des choses célestes.

Telle fut la vie de Michel-Baptiste jusqu'à l'âge de dix-huit ans.

Pour satisfaire la soif ardente de perfection qui le consumait, il songea à se faire religieux et à s'enfermer dans un cloître, afin de ne plus vivre que pour Dieu. Il s'en ouvrit à son père, et avec un profond respect, il sollicita son consentement. Dure fut la réponse : « Tu es mon unique fils, s'écria cet homme en courroux, et je m'oppose à ce projet formellement. C'est au mariage qu'il faut te disposer ; je t'ai déjà choisi pour épouse une excellente jeune fille des environs. » Quelque pénible que fût le coup, notre adolescent ne perdit pas confiance. Aux prières, aux supplications, il joignit ses larmes, afin de vaincre la résistance paternelle. Vains efforts ! Sur le ton le plus grave, il lui est répondu : « Si le conseil d'un père ne te va pas, tu ne dois point trouver mauvais le commandement qu'il te fait. » A ces mots qui n'admettaient pas de réplique, ce fils vraiment obéissant courbe le front ; et reconnaissant là un ordre du ciel il fit à Dieu le généreux sacrifice de sa volonté propre.

Le jour des noces arrive et, avec lui, tout un cortège de peines angoissantes pour ce cœur épris des charmes de la chasteté parfaite. Néanmoins, il reçut avec tout le respect voulu le sacrement du mariage, s'abandonnant au bon plaisir divin. La religieuse cérémonie

une fois, tenus
parents et la
du festin nup
che et on le
il se leva joy
heureux et s

Les actes
observer que
étroite : de
appartement
occupée par
ment loger
arrivée et qu
modeste ré
par le feu d
des charme
pensées pron
amour. De
nature à ét
cœur de ce
avec son m

Glorieux
la nature, c
Semblabl
tres qui ra
vécurent co

Au bout
les la chast
malade et
sacrements
humilité d
toujours. E
d'autres pe
vierge dans

Le bien
de celle qu
chaste am
religieux.

une fois terminée, au lieu de sortir de l'église avec sa fiancée, les parents et la nombreuse assistance, il s'éclipsa soudain et à l'heure du festin nuptial, il fallut l'attendre longuement. On alla à sa recherche et on le trouva abîmé dans la contemplation, ravi en Dieu. Mais il se leva joyeusement pour prendre part au repas, où il parut à tous heureux et satisfait.

Les actes du procès de la béatification du serviteur de Dieu font observer que la maison où il allait habiter avec son épouse était très étroite : deux petites chambres avec une cuisine, voilà les seuls appartements qu'elle renfermait. La première de ces chambres était occupée par le père et la mère et Baptiste Chran devait nécessairement loger dans la seconde avec sa compagne. Quand la nuit fut arrivée et qu'ils se trouvèrent seuls, sous le regard de Dieu, dans ce modeste réduit, à côté du lit nuptial, le jeune époux tout transfiguré par le feu divin qui dévorait son âme, se mit à parler des beautés et des charmes inénarrables de la virginité et des magnifiques récompenses promises par le Seigneur à ceux qui l'auront gardée pour son amour. De tels accents, dans une pareille circonstance, étaient de nature à étonner une femme même profondément religieuse ; le cœur de celle-ci se laissa émouvoir si fortement qu'elle voulut vivre avec son mari dans une continence perpétuelle.

Glorieux et méritoire fut assurément ce triomphe de la grâce sur la nature, car il dura seize mois.

Semblables à deux lys odoriférants, ou plutôt à deux anges terrestres qui rappelaient saint Elzéar et la bienheureuse Delphine, ils vécurent comme frère et sœur, malgré l'enfer et toutes ses ruses.

Au bout de ce temps, il plut à Dieu de convier aux noces éternelles la chaste épouse de Michel-Baptiste. Etant tombée gravement malade et ayant reçu avec une dévotion extraordinaire les derniers sacrements, elle fut inspirée de manifester ce que la prodigieuse humilité du serviteur de Dieu nous eût probablement caché pour toujours. En présence de sa mère, de l'archidiacre de Barcelone et d'autres personnes qui l'assistaient, elle déclara qu'elle était entrée vierge dans l'état sacré du mariage et que vierge elle mourait.

Le bienheureux ayant recouvré sa liberté par le trépas prématuré de celle qui lui était unie par les liens du plus chrétien et du plus chaste amour, put enfin satisfaire le penchant qui le portait vers l'état religieux.

Son père résista encore ; mais bientôt la douceur de son angélique fils, ses supplications réitérées, sa ferveur eurent raison de son obstination ; il reconnut qu'une semblable vocation venait d'en-haut, et il se décida à le laisser partir.

C'est l'Ordre séraphique qui devait avoir le bonheur de recevoir ce héros dans son sein, et ce sont les Frères Mineurs d'Escornolbon, dans le diocèse de Tarragone, qui ont eu le mérite de l'initier à la vie franciscaine.

(A suivre.)



La Tempérance



Nos tertiaires et nos lecteurs savent pour la plupart, que dans le diocèse de Montréal la prédication de la tempérance a été confiée aux Franciscains. De quibus quatre mois, les missionnaires sont à l'œuvre et déjà on peut se rendre compte du travail accompli et des résultats obtenus. Bon nombre de paroisses ont eu leur mission de tempérance et c'est par milliers que les fidèles, hommes, femmes, jeunes gens, jeunes filles et enfants se sont rangés sous l'étendard de la croix et ont fait les saintes promesses exigées par la Société de Tempérance.

« La sainte mission confiée à vos Pères, daignait nous écrire récemment Son Excellence le Délégué apostolique, a certainement la bénédiction de Dieu, comme le montre le succès si encourageant de vos premiers efforts. Je vous félicite et j'ai la confiance que vos efforts futurs, avec la faveur de Dieu, seront couronnés d'un succès plus grand encore. »

Ce n'est pas dans cette Revue que nous publierons les rapports de ces missions si intéressantes ; comme nous allons le dire, un autre bulletin est appelé à remplir ce rôle. Ici, nous voulons seulement vous faire savoir ce que nous attendons de vous, dans cette sainte Croisade.

Sans dou
donner l'ex
déjà les mi
sez fermer

Mais un
les apôtres
devenir.

Pour cor
ont fondé
Sa Grande
bation et s
mois, vien
nagés et de
pour le cor
terrible en
comme à l
il dira les
bles démon

« Oui, n
plus belles
auxiliaire p
entreprise.
tous ceux c

Ces parc
disent bien
qu'on peut

Son Exc
« Une autr
votre bulle
nemi est d
de tout reli
que par un
moyen de
petit bulle
catholique

De son
nous écri

(1) Voir I

Sans doute, que dans vos paroisses, vous avez été les premiers à donner l'exemple et à vous enrôler dans l'œuvre de la Tempérance, si déjà les missionnaires ont passé chez vous ; si non, vous vous proposez fermement de le faire quand ils viendront.

Mais un autre devoir vous incombe, il faut que vous soyez, de plus, les apôtres de la Tempérance. Or, voici comment vous pourrez le devenir.

Pour continuer dans la paroisse l'œuvre des missionnaires, ceux-ci ont fondé un bulletin *La Tempérance*. (1) Comme nous l'a écrit Sa Grandeur Monseigneur Bruchési, en lui donnant sa haute approbation et sa bénédiction, c'est là un *petit missionnaire* qui « chaque mois, viendra prêcher la croisade sainte. Par des tableaux bien aménagés et des statistiques sûres, il montrera le danger de l'alcoolisme pour le corps et pour l'âme ; par de graves paroles il dénoncera le terrible ennemi ; par de vibrants accents il fera appel au patriotisme comme à l'esprit de foi de nos populations ; par des récits captivants il dira les consolantes victoires remportées ici et là et les incomparables démonstrations dont nos églises sont témoins.

« Oui, mes chers Pères, je fonde sur le « petit missionnaire » les plus belles espérances. Je suis convaincu qu'il sera pour vous un auxiliaire puissant dans la noble campagne, qu'à ma voix, vous avez entreprise. Aussi, c'est de tout cœur que je le bénis, comme je bénis tous ceux qui lui feront bienveillant accueil. »

Ces paroles si bienveillantes de notre Vénéré Archevêque vous disent bien toute l'utilité de cette publication et les beaux résultats qu'on peut en attendre.

Son Excellence le Délégué Apostolique daigne ajouter encore : « Une autre raison qui me fait trouver opportune la publication de votre bulletin est que la lutte contre ce vice doit être constante. L'ennemi est dangereux et rusé ; il prend avantage de tout point faible et de tout relâchement dans la vigilance. On ne peut le tenir en échec que par une lutte continue et sans trêve. Le bulletin sera un bon moyen de maintenir cette lutte continue... Je souhaite que votre petit bulletin pénètre et soit bien accueilli dans toutes les maisons catholiques. »

De son côté, sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Québec daignait nous écrire : « Déjà à la voix des pasteurs des âmes, la littérature

(1) Voir l'annonce sur la couverture.

anti-alcoolique s'est enrichie de plusieurs brochures de propagande ; votre petite revue mensuelle aura sur celles-ci l'avantage de revenir plus souvent à la charge et de varier, au besoin, la tactique, selon le changement de front ou de manœuvre de l'ennemi. »

Puis dans une circulaire à son clergé, Sa Grandeur ajoute : « Je suis convaincu que cette publication est destinée à faire beaucoup de bien . . . Mon plus vif désir est de la voir dans toutes les familles. Je prie, en conséquence, MM. les curés de la répandre, autant que possible, au milieu de leurs paroissiens. »

Vous l'avez compris, chers Tertiaires, le moyen pour vous d'être apôtres, de coopérer avec nous au salut des âmes et au bonheur de tant de foyers dévastés par l'intempérance, c'est de répandre la revue « La Tempérance. » D'abord, en vous y abonnant vous-même, vous l'aidez à vivre, à se développer et à se répandre. Puis, offrez-vous à Messieurs les curés pour être leurs zéloteurs et leurs zélatrices. L'œuvre est centralisée chez eux. Ils recevront les abonnements, les revues leur seront adressées, à vous de leur venir en aide pour la distribution et pour la propagande.

Voilà votre tâche, chers Tertiaires ; en l'accomplissant, vous aurez donné votre part de coopération à une œuvre qui doit tourner à la consolation de l'Eglise et à l'honneur de la patrie canadienne, suivant le mot de S. G. Mgr Bégin.

Et si l'on vous objecte qu'il y a déjà tant de revues pieuses dans le pays, répondez en montrant le bulletin. On pourra se rendre compte qu'il ne s'agit pas ici d'une nouvelle publication pieuse, ajoutée à tant d'autres qui d'ailleurs ont toutes leur utilité et leurs pieux avantages, mais d'une revue à la fois religieuse, morale, patriotique et sociale.

C. M.



Avis.

Le dimanche, 19 août, ceux qui le désirent peuvent commencer les exercices des cinq dimanches en l'honneur des SS. Stigmates de N. P. saint François. On peut, chacun de ces dimanches, gagner une indulgence plénière.

Nos lecteurs peuvent demander au couvent de Québec ou aux zélatrices le petit livre contenant des considérations et des prières spécialement disposées pour cette dévotion par le R. P. Gardien du couvent de Québec. Ce livre a été traduit aussi en anglais.



délecter d

Jésus, (pour attei
fice. Il pr
qui bientô
lisière de
lorsque pa
dans les si
des péché
impies be
but à leu
Christ. E
de son an
de son sai
aiguë, à s
le jette là
broyé sou
de Dieu !

Trois f
expier les
du chanc
trève dep
rieuse co

Élévations sur le Chemin de la Croix

IX^e STATION

JÉSUS TOMBE UNE TROISIÈME FOIS



LA meute juive, altérée de sang, pousse un hurlement de triomphe ! La voici en effet arrivée à la cime du Golgotha ; et comme les chacals du désert se ruent féroces sur leur proie, le peuple en délire se précipite aux sommets du Calvaire afin de ne rien perdre des convulsions spasmodiques de la Victime et de se délecter des suprêmes tortures de l'Homme-Dieu.

Jésus, épuisé, essaie de ramasser ses forces dans un dernier effort pour atteindre cette cime dénudée qui doit être l'autel de son sacrifice. Il promène lentement ses regards sur cette plate-forme lugubre qui bientôt va boire son sang ; tout autour, Il ne voit qu'une sombre lisière de visages haineux ; Il n'entend que de lâches railleries ; et lorsque par dessus le cercle étroit des pharisiens il plonge son regard dans les siècles à venir, Il voit défilier dans l'ombre la longue théorie des pécheurs endurcis, des sceptiques impénitents et railleurs, des impies bouffis de haine systématique et implacable, n'ayant qu'un but à leur existence : entraver et détruire l'œuvre surnaturelle du Christ. Et à la vue de tant d'âmes si désespérément aimées, qui riront de son amour, profaneront ses mystères et rendront inutile l'effusion de son sang, Jésus est saisi d'une défaillance plus profonde qui monte, aiguë, à son cœur, envahit ses membres, brise ses dernières forces et le jette là, une troisième fois, presque sans vie, la face contre terre, broyé sous la lacérante impression d'être abandonné du ciel et rejeté de Dieu !

Trois fois le Sauveur est tombé sur le chemin du Calvaire pour expier les trois reniements de saint Pierre et pour délivrer l'humanité du chancre hideux de cette triple concupiscence qui la ronge sans trêve depuis la chute originelle. Peut-être aussi y a-t-il une mystérieuse correspondance entre les trois chutes sur la voie douloureuse

et la triple défaillance du jardin des Olives. Là aussi Il avait vu se dérouler en une effrayante vision le sinistre cortège d'humiliation et de douleurs sans nom, et l'imminence de cette mort ignominieuse l'avait plongé en une désolation sans exemple : *formido mortis cecidit super me*. Il s'est chargé de nos iniquités et voilà que de tous les points de l'espace et du temps il les a vues accourir en flots pressés, le submerger sous leurs eaux fangeuses : *torrentes iniquitatis conturbaverunt me*. Mais l'angoisse qui brise sous une étreinte plus douloureuse l'âme du Sauveur, à l'agonie comme sur le chemin du Calvaire, c'est la perspective de l'inutilité de son sang et de sa mort pour tant d'âmes obstinées dans le mal : *quæ utilitas in sanguine meo ?* Il est venu leur mériter des grâces de repentir et de régénération, et elles se cramponnent à l'impénitence finale ; il est venu leur ouvrir le ciel, et elles seront damnées ; il a voulu fermer les gouffres de l'enfer, et elles s'y précipitent en tourbillons lugubres comme les feuilles jaunies qu'emportent les vents d'automne !

Jamais sous ses regards effrayés elle ne s'était déployée aussi large la voie de la perte : *spatiosa via que ducit ad perditionem !* jamais elle ne lui avait paru aussi dense la multitude qui s'avance en chantant vers ces gouffres éternels que l'espérance ne dore jamais de son rayon mystérieux : *et multi sunt qui intrant per eam*. Jésus aura donc beau mourir ! on repousse son amour, on dédaigne sa lumière ! Il aura beau lancer sur les flots du monde l'arche de l'Eglise, on ne voudra pas y chercher un refuge, et peut-être est-ce l'enfer qui engloutira le plus grand nombre de ces âmes que Jésus a aimées jusqu'à la mort.

Lorsque la croix s'est dressée la première fois devant le Rédempteur, il l'a embrassée avec transport parcequ'il voyait en elle l'instrument de la réconciliation du monde avec Dieu, l'arme triomphante qui briserait les forces de Satan, l'arbre de vie qui nourrirait pour l'éternité les générations du présent et de l'avenir.— Hélas ! il a beau déployer à la face du monde les merveilleuses inventions de son amour et projeter avec véhémence de ses plaies béantes les flots de son sang rédempteur, c'est le petit nombre qui viendra se presser amoureusement autour de sa croix et de son tabernacle et prêter une oreille attentive aux paroles de vie qu'Il est venu nous apporter : *sine causa fortitudinem meam consumpsi !*

O mystère ! mystère ! — Mystère d'amour de la part de Jésus qui

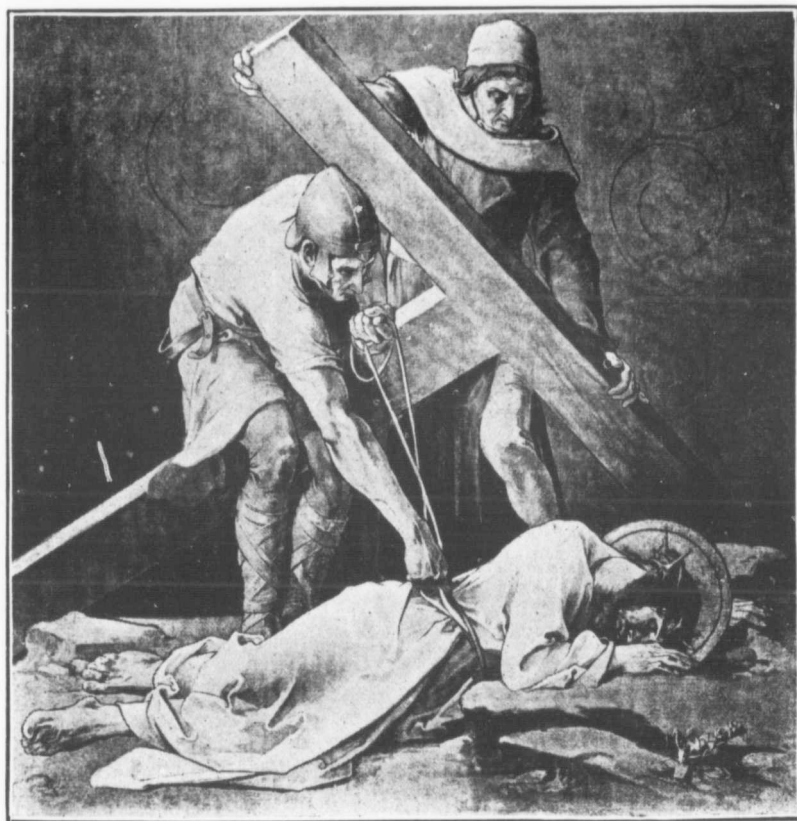
et vu se
ation et
iniense
s *cecidit*
tous les
pressés,
contur-
us dou-
du Cal-
sa mort
ne meo ?
ation, et
r ouvrir
affres de
omme les

ssi large
! jamais
en chan-
s de son
ura donc
nière ! Il
se, on ne
i englou-
usqu'à la

Rédemp-
e l'instru-
omphante
irait pour
il a beau
ns de son
es flots de
se presser
orêter une
apporter :

Jésus qui

IX^e STATION



MARTIN FEURRSTEIN PINX.

BENZIGER & Co. EINSIDELN

JÉSUS TOMBE POUR LA TROISIÈME FOIS

meurt q
exposé a
de ces
mort d'u
barrière
quoi! e
Christus
pour not
On le di
Christ, c
pour leu
tion par
généreus
qu'on ei
folie, pr
lorsqu'or
échos d
regnare

Et l'o
de cette
poids d'

O Jés
nous qu
larmes e
ne pas r
tre, si n
mais si
sa pour
et de vo
malheur
amour!

Soute
immolét
Calvaire
gloire à
rile votr
dans le
avez pu

meurt quand même ; qui reste avec nous dans sa prison d'amour exposé aux outrages et aux profanations ! Mystère de folie du côté de ces êtres qui se disent raisonnables et rendent vaine pour eux la mort d'un Dieu ! qui apposent, en pleine lumière, l'infranchissable barrière de leur liberté aux avances d'une miséricorde infinie ! — Eh quoi ! est-ce que le Christ est donc mort inutilement ? *ergo gratis Christus mortuus est ?* est-ce que le mystère de sa croix est anéanti pour notre société contemporaine ? *ergo evacuatum scandalum crucis ?* On le dirait parfois à la vue de tant d'âmes baptisées dans le sang du Christ, qui néanmoins croupissent dans une écœurante indifférence pour leur salut, et s'excluent elles-mêmes des bienfaits de la rédemption parce qu'elles ne daignent pas s'en appliquer les fruits par une généreuse coopération à la grâce divine ; on le croirait encore lorsqu'on entend la raison, grisée par une philosophie d'orgueil et de folie, proclamer avec emphase sa révolte contre le joug de la foi ; lorsqu'on entend passer en tempête sur notre société ces sinistres échos des clameurs des Juifs : « ni Dieu ni maître ! *Nolumus hunc regnare super nos.* »

Et l'on comprend qu'à cette vue, sous le contre-coup physique de de cette effroyable vision, Jésus défaille et s'affaisse écrasé par le poids d'une telle douleur morale.

O Jésus, nous prenons part à vos poignantes angoisses. C'est pour nous que vous allez mourir ! Pécheurs, nous sommes émus jusqu'aux larmes en vous voyant tomber ainsi à nos pieds, et nous supplier de ne pas repousser le prix de notre rachat. Nous le savons, ô bon Maître, si nous dédaignons votre sang il criera vengeance contre nous ; mais si nous voulons être inondés, si nous voulons être couverts de sa pourpre sanglante, vous déverserez sur nous le trésor de vos grâces et de votre amour ! O Jésus je ne veux plus être du nombre de ces malheureux qui repoussent vos miséricordes et vous refusent leur amour !

Soutenu par votre grâce, je veux me mêler aux âmes aimantes et immolées qui montent généreusement à votre suite au sommet du Calvaire. Merci, ô Jésus, d'avoir voulu nous frayer le chemin de la gloire à travers tant d'humiliations ! — Oh non ! elle n'a pas été stérile votre mort ignominieuse ! Sans doute trop d'âmes s'éloignent dans les ténèbres et la mort ; mais du sommet du Calvaire vous avez pu contempler aussi, ô Roi immortel des siècles, l'armée innom-



INSIEDELN

brable des âmes vierges ou pénitentes, éprises des beautés sanglantes du Golgotha, foulant aux pieds, par amour pour vous, ce monde avec toutes ses séductions. Oh non ! elle n'a pas été inutile, l'effusion de votre sang ; que de sèquences divines il a fait lever à travers les siècles ; que de vertus merveilleuses se sont épanouies à l'ombre de votre croix ! que de douleurs vos souffrances ont consolées ! que d'âmes tombées vos chutes ont relevées ! quelles charités insoupçonnées votre mort a fait jaillir des poitrines humaines ! quels héroïsmes surhumains votre amour a provoqués ! Vous êtes le maître de nos intelligences et de nos cœurs ! c'est vous, ô Jésus, un crucifié, qui êtes le seul éternellement aimé !

De l'ombre du tabernacle, comme de la cime du Golgotha vous pouvez d'un regard embrasser le monde : toujours le même spectacle se déroule. Sans doute vos bourreaux n'ont pas désarmé : ils sont prêts à vous crucifier encore ! Mais aussi des légions innombrables d'âmes pures viennent déposer chaque jour à vos pieds l'hommage d'un héroïque amour ; chaque jour des milliers de fidèles viennent puiser à la table sainte, les énergies nécessaires pour triompher de l'enfer, par amour pour vous ! Oui encore aujourd'hui et pour toujours, vous êtes le seul réellement aimé !

Et vous, chers tertiaires, groupez-vous amoureusement autour de la croix et autour du tabernacle. Ah ! sans doute il y a des âmes qui, à la vue de la montée âpre du Calvaire, à la vue de la croix qui se dresse là-haut sur un ciel de tempête, reculent, et abandonnent le Sauveur. Malheur à ces traîtres ! Qu'on n'en trouve point dans vos rangs ! Mais avec un invincible courage suivez Jésus dans la voie sanglante, à travers les souffrances et la lutte, afin de le suivre un jour dans le triomphe d'une gloire sans fin.

FR. IGNACE-MARIE



B

Mineurs,
Romaine

La B
pour les
précédent
chapitre
la Congr
Lorsqu'
reux fut
l'abside

Une g
sonnage

Vers l
chites c
cérémon
lique, p
prescrits

Le F
teur des

Rites la
Laurent
bienheu
nium, s
par l'écl
travaux
alliée, d
sont lon
qui revie
est attac

Nouvelles de Rome

Béatification du Bienheureux Bonaventure de Barcelone. — Le dimanche 10 juin, eut lieu en la basilique du Vatican, la cérémonie de Béatification du Vénérable Bonaventure de Barcelone, de l'Ordre des Frères Mineurs, fondateur des Couvents de retraite dans la Province Romaine.

La Basilique était illuminée avec splendeur et décorée comme pour les cérémonies de béatification que l'on célébra les dimanches précédents. L'Officiant fut Mgr Lazzareschi, qui était assisté par le chapitre du Vatican et entouré de plusieurs Cardinaux et Prélats de la Congrégation des Rites, et d'un grand nombre de Frères Mineurs. Lorsqu'on lut le décret papal de béatification, l'image du Bienheureux fut dévoilée et les quatre mille lampes électriques qui ornent l'abside s'allumèrent en même temps, produisant un effet magnifique.

Une grande foule de personnes pieuses, avec bon nombre de personnages distingués assistaient à la cérémonie.

Vers le soir, malgré les bruits qui s'étaient répandus que les anarchistes complotaient un attentat contre lui, à l'occasion de cette cérémonie, le Saint-Père, suivi de sa Cour Noble, se rendit à la Basilique, pour y vénérer le nouveau Bienheureux et recevoir les dons prescrits par le rituel. Il n'y eut pas d'incident.

Le Bienheureux Laurent de Villamagna. — Le Postulateur des Causes a demandé récemment à la Sacrée Congrégation des Rites la confirmation du culte immémorial rendu au Bienheureux Laurent de Villamagna, prêtre profès de l'Ordre des Mineurs. Ce bienheureux, qui naquit à l'aurore du quinzième siècle dans le Samnium, s'est acquis une grande réputation de sainteté non seulement par l'éclat de ses vertus claustrales mais encore par ses immenses travaux et succès apostoliques. Il appartenait à une famille illustre, alliée, dit-on à celle du fameux empereur Frédéric. Trois villes se sont longtemps disputé l'honneur de lui avoir donné le jour, honneur qui revient, en fin de compte, au bourg de Villamagna, dont le nom est attaché à celui du Bienheureux.

La fête de saint Antoine au Collège international. — La fête de saint Antoine fut célébrée cette année, à l'église de notre collège international, avec une solennité extraordinaire. Pour la première fois, on y prêcha la neuvaine en l'honneur du Saint, sur l'initiative du Rme P. Général.

On ne pouvait faire un meilleur choix de l'orateur. Le T. R. P. Louis Borgialli, définitive général, attira tous les soirs à l'église un auditoire tel que l'on n'en avait peut-être jamais vu de pareil. Il était bien beau et touchant de voir notre temple rempli d'une multitude où se trouvaient représentées toutes les classes de la société : prêtres et laïques, dames et messieurs, ouvriers et femmes du peuple, étudiants et militaires, tous écoutaient avec un immense plaisir la parole de l'orateur distingué, qui parla du Saint durant neuf jours de suite, le présentant comme une ancre de salut à la société du xx^e siècle.

Nous sommes fort heureux de constater le grand succès de cette prédication vraiment chrétienne. Aussi, le 13 au matin, plus de quatre mille fidèles venaient recevoir la sainte communion, à la messe célébrée par Son Eminence le Cardinal François Satolli.

La messe pontificale fut célébrée par Sa Grandeur Mgr Léonard Déda, de l'Ordre des Frères Mineurs, évêque coadjuteur d'Alexis en Albanie. Le soir, après le chant de Complies et à la suite d'un magnifique panégyrique, Son Eminence le Cardinal Antoine Agliardi donna la bénédiction solennelle.

L'heureux succès de la fête est dû au Rme Père Général, qui ne néglige rien pour faire célébrer les cérémonies sacrées dans notre église, avec pompe et majesté ; il faut l'attribuer aussi au T. R. P. Louis Borgialli dont nous venons de faire l'éloge, et qui put voir ses fatigues couronnées de succès. Les Romains, qui sont accourus de toutes les parties de la cité, pour écouter sa parole et montrer leur foi et leur amour à l'égard du grand Saint de Padoue, nous ont fait voir une fois de plus que seule la parole de Dieu, présentée avec la simplicité évangélique que recommandait le séraphique Patriarche, est le vrai pain de vie éternelle dont les âmes chrétiennes ont faim de nos jours.

Comme dans le vieux temps. — L'histoire est toujours la même, ce qui s'est passé autrefois se renouvelle de nos jours et quand les critiques actuels veulent interdire aux mêmes faits de se repro-

duire p
tions cor
arrivé ré
« Dan
assez fré
était ens
d'abord
frappé d
rêve et c
profonde
L'émoi
corps, e
corps de
dans les
porté à P

Nouv
Cardinal
S. Congr
la Provir

Nouv
du 30 av
le Chili)
26 sept
Etud
devant l
licence e
sont sort
converti
Sion.

duire plus d'une fois, l'histoire se plaît à les confondre par des relations comme celle-ci. C'est l'*Osservatore romano* qui rapporte ce fait arrivé récemment.

« Dans le village de Tittignano, près de Pise, une petite fille rêvait assez fréquemment depuis quelque temps que le corps d'une sainte était enseveli sous la cuisine de la maison de ses parents. Tout d'abord on la prit pour une exaltée. A la longue cependant, on fut frappé de l'insistance qu'elle mettait à raconter toujours le même rêve et on fouilla le sous-sol de cette cuisine. A quelques mètres de profondeur on trouva un corps intact dans l'attitude du sommeil. L'émoi fut grand. Des spécialistes s'assemblèrent, examinèrent le corps, et, finalement conclurent que l'on se trouvait en présence du corps de la Bienheureuse Gherardesca qui demeurait, vers l'an 1200 dans les environs de cette ville. « Le corps ainsi retrouvé sera transporté à Pise où des fêtes solennelles seront célébrées à cette occasion. »

Nouveau Consulteur. — Par un rescrit de son Eminence le Cardinal secrétaire d'Etat, le Saint-Père a nommé consulteur de la S. Congrégation de la Propagande, le T. R. P. Joseph Haufmann, de la Province de Saxe, actuellement définiteur général de l'Ordre.

Nouvel archevêque. — Sa Sainteté Pie X, par un Bref daté du 30 avril, a élevé au siège de l'église métropolitaine de Sucre (dans le Chili) Mgr Pifferi, O. F. M., évêque titulaire de Jéricho depuis le 26 septembre dernier.

Etudes bibliques. — Les 18 et 19 juin ont eu lieu, au Vatican, devant les membres de la Commission biblique, les examens de la licence en sciences bibliques. Les six candidats qui se sont présentés, sont sortis victorieux de l'épreuve. Il y avait cinq français, et un juif converti entré récemment dans la congrégation de Notre-Dame de Sion.

ROMANUS.





Chronique Franciscaine



A TRAVERS LE MONDE
TERRE-SAINTE

Commissariat de Gand, Belgique

LE commissariat de Terre-Sainte fondé à Gand en 1856 vient de célébrer son cinquantième anniversaire ; ce fut une fête pour toute la ville. Le commissaire actuel, le R. P. Daniel Lappan est le 3^e depuis la fondation. Il ne néglige rien pour faire connaître aux catholiques belges les besoins et les intérêts des Lieux Saints ; cette fête a été la récompense de son activité. La rehaussaient de leur présence Mgr Van den Bosch capucin, archevêque missionnaire, le Père Provincial des Franciscains de Belgique, le T. R. P. Léonard d'Estaires commissaire de Terre-Sainte pour la France et le commissaire d'Angleterre. Les Lieux-Saints y furent éloquemment célébrés en français et en flamand.

Pèlerinages d'Europe

LE 19 mars, arrivèrent à Jérusalem 130 pèlerins allemands de l'Association palestinienne de Cologne. Cette société reçut de Sa Majesté Guillaume II l'emplacement traditionnel de la dormition ou mort de la sainte Vierge au mont Sion, la propriété catholique la plus proche du Saint Cénacle. Une magnifique église et un beau couvent sont en voie de construction. Plus tard, la même Société acquit un autre terrain près de la porte de Damas, où elle fait bâtir un hospice pour les pèlerins, dédié à saint Paul, le grand voyageur apostolique.

A l'occasion de ce pèlerinage, le mont Sion fut solennellement remis par les délégués de la Société aux RR. PP. Bénédictins. Une messe fut célébrée dans la crypte de la nouvelle église ; un sermon de circonstance fit vibrer tous les cœurs d'enthousiasme.

Le lendemain une semblable cérémonie eut lieu à l'hospice Saint-Paul. Une chambre y avait été aménagée, et, après plusieurs discours, la direction en fut confiée au R. P. Schmidt, représentant de l'œuvre à Jérusalem.

D'aucuns verront peut-être dans cette double fête une augmentation de l'influence allemande : pour nous, nous n'y trouvons qu'un affermissement et une expansion du catholicisme dans la ville où Jésus-Christ

racheta to
Gentils, n
du même

Le pèle
duite de l
la Galilée
Jaffa et ce
sans avoi

Trois j
nes) dirig
dans la
patrie. L
dans la v

LES M
vers
tendu to
Samarita

Proces
puis une
milieu, P
blant de :
la partie
cortège v
ils porter
ils sont s
pour pro
canon du
soldats à
leur arde
dévotion

Le Pa
distance
où il nou

LES GR
pice autr
intéressa
roc, où
celle qui

racheta tous les peuples et fonda son Eglise qui ne connaît " ni Juifs, ni Gentils, ni maîtres, ni esclaves, mais dont tous les membres font partie du même corps mystique dont le Christ est la tête "

Le pèlerinage de Saint-Louis composé de 60 personnes, sous la conduite de Mgr Potard, est arrivé le 14 avril, après avoir visité Damas et la Galilée. Malgré le mauvais temps, les deux groupes, celui de Caiffa-Jaffa et celui de la Samarie, sont parvenus à Jérusalem sains et saufs, sans avoir à déplorer la perte d'aucun de leurs membres.

Trois jours plus tard, le pèlerinage de Pénitence (environ 140 personnes) dirigé par les infatigables Pères Assomptionnistes, fit son entrée dans la Basilique du Saint-Sépulcre en priant pour la malheureuse patrie. Les deux caravanes françaises rivalisèrent de piété et de foi dans la visite des sanctuaires de la Judée.

Départ pour Nébi-Mouça

LES Musulmans, eux aussi, sont partis en pèlerinage. Chaque année, vers nos fêtes de Pâques, ils vont, en grand nombre, vénérer le prétendu tombeau de Moïse (en deça du Jourdain) entre le Khan du bon Samaritain et Jéricho.

Procession grotesque s'il en fut ; bannière en tête, tambour battant, puis une foule criant, gesticulant, hurlant comme des forcénés ; au milieu, l'un ou l'autre des plus fanatiques danse à moitié nu, fait semblant de se blesser aux bras et sur la poitrine, mais se garde d'appliquer la partie aiguisée de son arme sur sa précieuse personne. A la fin du cortège viennent, campés sur des ânes, les prêtres de la Mosquée d'Omar : ils portent la bannière sacrée. A leur sortie de la porte de Saint-Etienne, ils sont salués par quelques coups de canon. Comme garde d'honneur et pour protéger la relique, un certain nombre de soldats, la baïonnette au canon du fusil, les entourent. D'ailleurs, un peu partout, on voit des soldats à pied ou à cheval au milieu des fidèles de Mahomet, car dans leur ardente piété ils pourraient en venir aux mains et s'entretuer par dévotion.

Le Pacha lui-même accompagne le pèlerinage jusqu'à une certaine distance de la ville, et revient en passant par notre jardin de Gethsémani, où il nous honore d'une courte visite.

Découvertes

LES Grecs non-unis bâtissent le long de la voie douloureuse, entre l'hospice autrichien et le couvent des Dames de Sion. Ils y ont fait de très intéressantes découvertes : des chambres entièrement taillées dans le roc, où l'on distingue une entrave pour les pieds, en tout semblable à celle qui existe dans la basilique du Saint-Sépulcre au lieu dit " *carcer* "

Christi », et de nombreux trous dans les parois comme pour y fixer des chaînes et des cordes.

Attendons le verdict des savants sur l'explication de ces restes d'une autre Jérusalem !

Le T. R. P. Roger Verbiest

LE *Messageur* de saint François de Belgique rapporte dans son No de juillet la fête jubilaire du T. R. P. Roger Verbiest célébrée à Turnhout, le 30 mai dernier. Le T. R. Père qui fut, au cours de sa carrière, Gardien, Définitiveur provincial et Définitiveur général remplit en 1888 le rôle de Visiteur Général auprès de nos religieux de la Province française. A ce titre, il a droit à notre souvenir et à nos prières : la *Revue* se joint donc au *Messageur* pour adresser au vénérable jubilaire le salut traditionnel : *Ad multos annos* !

Artistes-peintres dans l'Ordre franciscain

DEPUIS quelques années la presse des deux continents, — presse religieuse et protestante — souvent redit les noms de certains frères mineurs devenus célèbres dans le monde universel. Le nom du R. P. Hartmann est encore sur toutes les lèvres. Le grand musicologue franciscain doit prochainement s'embarquer pour New-York et doit y faire exécuter un ou deux de ses oratorios.

Les fils de saint François savent-également tenir la palette et broser de ravissantes toiles. La liste des peintres est longue dans l'histoire de l'Ordre séraphique. Rome possède aujourd'hui deux jeunes frères mineurs qui promettent de devenir un jour des peintres habiles, des artistes de grand talent.

Le R. P. Ephrem de Limerick en Irlande, membre de la Province anglaise, après avoir séjourné plusieurs mois à Florence, est venu se perfectionner dans l'étude des nombreux modèles que possède la Ville Eternelle. Le P. Ephrem s'est déjà fait un nom en Angleterre, comme portraitiste. Depuis son arrivée au couvent irlandais de Saint-Isidore, il a exécuté, d'après nature évidemment, le portrait d'un des T. R. P. définiteurs généraux, le R. P. Lewis Baldwin. Cet essai dévoile le talent indéniabie de l'auteur.

Un jeune étudiant, fils de la Province de Bologne, élève du collège international de Saint-Antoine, le P. Cornelio se distingue surtout dans la miniature. Copiste habile, il travaille d'après les primitifs et l'école des XIII, XIV, XV, et XVI siècles. Le coloris est parfois un peu cru, la posture des personnages un peu raide ; mais le style le veut. L'auteur est tout jeune, les bons modèles ne sont pas toujours à sa disposition ; avec l'étude et l'âge le talent mûrira, c'est bien certain.

La prière
de notre s
ration d'oi

LE " M
de Pa
l'organe d
ceux qui d
par la per
fier son tit
l'aspect d'
son ambit
ger de la
aux revue
Province
Denis.

D
S
toire fut r
assistante
Melle Sar
infirmière
été charg
Rivard,
Bouillé ;

Qu

LE ving
nuelle à l'
teur. Inu
A bien d'
des révé

La prière et la méditation où savent si bien puiser ces deux enfants de notre séraphique Père, fourniront à l'un et à l'autre la véritable inspiration d'où naissent les génies. X ..

« Le Memento »

LE "Memento", jusqu'ici modeste publication franciscaine du couvent de Paris, vient d'élargir son programme et son format pour devenir l'organe de notre Province de France. Désormais les tertiaires et tous ceux qui dans la pauvre France s'intéressent encore aux religieux exilés par la persécution, verront leur désir satisfait : le "Memento" va justifier son titre. A vrai dire il n'est pas très prétentieux et se présente sous l'aspect d'une simple revue ; mais il n'en reste pas moins à la hauteur de son ambition d'être "le petit missionnaire du Tiers-Ordre, et le Messager de la Province." Nous lui souhaitons tout l'encouragement donné aux revues des autres Provinces : *La Revue franciscaine*, organe de la Province d'Aquitaine et *La Fraternité* publiée par la Province de Saint-Denis.

CANADA

Saint-Alban

DU 24 au 27 mai j'ai fait la visite canonique de la fraternité de Saint-Alban. Il y eut 9 prise d'habit et 55 professions. Le discours fut renouvelé aux résultats suivants : Présidente Mde F.-X. Naud ; assistantes : Mde Gosselin et Mde Galerneau ; secrétaire-trésorière : Melle Sarah Saint-Amand ; maîtresse des novices : Mde Ad. Perreault ; infirmières : Mde Elz. Perron, Mde Th. Falardeau, Melle Bouillé. Ont été chargées de distribuer "la Revue du Tiers-Ordre" : Mde Tancrède Rivard, Téléphore Bertand, Philéas Perron, Isidore Cloutier, Delle Bouillé ; vestiaire : Delle Marie Gignac.

Père Visiteur.

Québec -- Fraternité du Très Saint-Sacrement

LE vingt-sept mai dernier s'ouvrait pour nos Fraternités la retraite annuelle à l'occasion de la sainte Visite. Le R. P. Gardien en fut le prédicateur. Inutile de dire qu'elle fut suivie avec un religieux empressement. A bien d'autres raisons s'ajoutait encore l'attrait de la nouvelle chapelle des révérends Pères. Comme la *Revue* l'a déjà annoncé, nos assemblées

se tiennent maintenant dans ce nouveau sanctuaire, à la fois si pieux et si simple dans sa virginal blancheur.

Le 24 mai, jour de l'Ascension, un grand nombre de sœurs tertiaires échangèrent avec bonheur le voile blanc de novice pour l'austère voile noir de la sainte profession, et le dimanche, 27 mai, comme couronnement de la retraite, nous allions en pèlerinage au Cap de la Madeleine pour déposer aux pieds de Notre-Dame du Très Saint Rosaire les pieuses et sincères résolutions qu'avaient fait naître dans nos âmes les salutaires et pratiques enseignements qui nous avaient été donnés. Nous avons été heureux aux pieds de notre Mère et volontiers nous reviendrons tous les ans lui offrir nos vœux et nos hommages, demander ses faveurs et ses grâces maternelles.

La sainte visite de cette année était aussi l'époque des élections triennales. Elles ont donné les résultats suivants :

Pour la fraternité des Sœurs : Mde Elzéar Bédard, supérieure ; Mde Pierre Lafrance, assistante ; Mde Vve Joseph Déry, maîtresse des novices ; Mde Philéas Caron, asaistante-maîtresse des novices ; Mde Eugène Poitras, trésorière ; Mde Vve Pierre-aux-Liens Hardy, assistante-trésorière ; Mde F.-X. Ouellette, zélatrice générale ; Mde Ph. Lamontagne, secrétaire ; Delle Arthemise Allaire, préposée au tableau, toutes les neuf réélues ; Mde Vve Onésime Thibeaut, Mlle Marie Laperrière, Melle Victoria Laperrière, élues.

Pour la fraternité des Frères : M. J.-B. Paquet, frère-ministre ; M. F.-X. Ouellette, assistant-ministre ; M. N. Gingras, maître des novices ; M. J.-T. Lachance, secrétaire ; M. Adolphe Galigneau, trésorier ; M. F.-X. Jobin, portier ; M. Th. Vermette, assistant-secrétaire ; M. Jos. Côté, assistant-trésorier, tous les huit réélus, M. F.-X. Gingras, assistant, maître des novices ; M. E. Routhier, élu.

Que le bon Dieu et N. S. P. S. François bénissent les nouveaux discretoires et les deux Fraternités !

Saint-Roch de Québec

LES tertiaires nombreux et fervents de Saint-Roch ont pris leur large part aux réjouissances paroissiales causées par l'élévation de Monsieur le curé, directeur de leur fraternité à la dignité de protonotaire apostolique. Parmi les belles œuvres que Mgr Gauvreau a si vigoureusement inaugurées et si constamment continuées on peut en effet compter la double fraternité des tertiaires de la paroisse. Au nom du Tiers-Ordre franciscain, la *Revue* se permet d'offrir à Mgr Gauvreau ses félicitations et ses vœux les plus sincères.

NOUS frat
visite
C'est le R
Tous F
recevoir a
notre av:
caractéris
Le Père
16 frères,
Tous n
pieds de :

NOUS e
entb
" C'est
duits ici
pèlerinag
arriver le
Trois-Ri
fois, une
maisons
je n'ai su
me suis
l'ensembl
blanc de
fois douc
ligne de
récitant l
mineur q
plus dou
jours ma
du Tiers
de ceux
mondain
ont insti

Sainte-Anne-des-Plaines

Visite de la fraternité du 1 au 5 juillet

NOS fraternités de Frères et de Sœurs ont eu le bonheur d'avoir la visite canonique après lesquelles nous soupirions depuis longtemps. C'est le Rév. Père Amé, du couvent de Montréal, qui est venu la faire.

Tous Frères et Sœurs nous avons été heureux au cours de la Visite, de recevoir avec la pénitence de nos manquements, les avis nécessaires à notre avancement dans la voie de l'humilité et de la charité, vertus caractéristiques des véritables enfants de saint François.

Le Père Visiteur a admis à la profession 41 novices, dont 25 Sœurs et 16 frères, et a donné le saint habit à 15 sœurs et 5 frères.

Tous nous avons pris de bonnes résolutions que nous déposons aux pieds de notre séraphique Père en lui demandant de les bénir.

Imitons saint François

En aimant Jésus en croix.

SR SECRÉTAIRE

Cap de la Madeleine

Nous empruntons aux *Annales du Rosaire* le sympathique et presque enthousiaste compte-rendu qui suit :

« C'est la procession émouvante des tertiaires de saint François, conduits ici par les RR. PP. Franciscains de Québec, qui clôture la liste des pèlerinages de mai. Il est donné aux fidèles du Cap de voir souvent arriver les membres du Tiers-Ordre, soit de Montréal, de Québec, de Trois-Rivières, soit d'ailleurs, et pourtant ce pèlerinage cause, à chaque fois, une émotion nouvelle. Je suis allé, le 27 mai, le voir passer entre les maisons qui, de la gare à l'église, bordent les deux côtés du chemin, et je n'ai su ce qui m'a le plus touché dans cette procession, si unique. Je me suis dérobé à un angle de maison, pour admirer l'ordre, l'entrain, l'ensemble des chants, les costumes sévères, à peine rajeunis par le voile blanc des novices. Mais ce qui, malgré nous, nous tire des larmes, à la fois douces et amères, c'est cette croix noire, austère et touchante, cette ligne de vêtements sombres, ces voix au timbre si suppliant à l'unisson, récitant la prière de Pénitence, et dans les chants, cette mélodie en ton mineur qui, lentement, déroule sa plainte, s'élargit lorsqu'elle devient plus douloureuse, et doucement s'achève dans une cadence sévère toujours mais déjà bien consolante. Ah ! qu'elles sont belles ces mélodies du Tiers-Ordre, en harmonie avec le costume, avec la piété, avec l'union de ceux qui les disent, et qu'elles tranchent avec les accords des chants mondains. On comprend mieux à les entendre, la pensée de ceux qui ont institué ces fraternités, pour être dans le monde sensuel un préserva

tif contre l'envahissement du confortable. Venez au Cap un jour de pèlerinage semblable à celui amené ici le 27 mai, suivez-en les cérémonies, écoutez la récitation de l'office, prenez part au sermon, à la procession, aux prières, allez au chemin de la croix, et surtout écoutez bien les voix et les chants, et dites-moi s'il n'y a pas là la plus convaincante démonstration de la nécessité de la pénitence, de la pénitence, dis-je, qui se doit pratiquer au milieu du monde.

"Merci de votre exemple, enfants de saint François!..."

(*Annale du T. S. Rosaire, juillet 1906*)

ETATS-UNIS

Fall-River Mass. - Paroisse Saint-Roch Fraternité Saint-Antoine.

DU 13 au 18 mai, nous avons eu le bienfait de la Visite Canonique. Deux instructions par jour nous furent données, l'une le matin à 5 hrs et l'autre à 7 ½ hrs p. m. Le R. Père avait pris pour texte au début : "Je chercherai Celui qu'aime mon âme." Nous avons passé ces cinq jours à la recherche de Jésus, et nous nous sommes convaincus que nous le trouvons en suivant notre Séraphique Père, par l'accomplissement fidèle de la Règle de notre Ordre. Le vendredi, un chemin de croix solennel réunit toutes les âmes pieuses de la paroisse dans la méditation toujours si fructueuse de la Passion du Seigneur Jésus. Les résolutions suivantes nous furent inspirées : 1 Assister aux réunions ; 2 Se familiariser avec les dévotions franciscaines ; 3 Examen de conscience sérieux. Le R. Père nous faisait comprendre qu'en les suivant nous donnions à notre vie cette pureté qui réjouit les anges et qu'aussi nos âmes toujours en grâce avec Dieu pouvaient devenir puissantes, par la prière et surtout par le gain des indulgences en faveur des Ames du Purgatoire. Le sermon de clôture fut sur ce texte : "J'ai trouvé Celui qu'aime mon âme. Je me suis attaché à Lui et je ne m'en séparerai jamais." Il y eût prise d'habit et professions ; 1 frère et 18 sœurs prirent le S. Habit, 2 frères et 16 sœurs firent profession. Cette retraite portera, nous l'espérons, des fruits de sanctification et notre paroisse de Saint-Roch en gardera longtemps le souvenir.

Sr. Secrétaire.

Sainte-Marie de Manchester

NOUS avons grandement raison de concevoir de sérieuses espérances relativement à la vie et au développement du Tiers-Ordre dans cette belle paroisse de Sainte-Marie. Le terrain est si propice, les âmes sont si bien disposées que le Tiers-Ordre s'y épanouit comme naturellement et sans efforts.

Des no
paroissial
restés en
Hevey le

Restait
François.
réal, au c
juin, et q
mais auss
François,
maintena
Deux fra
de Saint-
beth de S
ternité S
M. Franç
Adélard

Frater
tante, M
Cayer ; s
Duval ;
Eugénie

NOUS a
chap
130 ans,
Francisc
ver cet
éprouver
compre
une école
quelque
estimée
l'église e
de Wats
de désas

LE jou
Elis
ces. Ce

Des nombreux novices qui avaient reçu le saint habit lors des retraites paroissiales prêchées par les RR. PP. franciscains, quelques-uns étaient restés en route, mais la grande majorité étaient restés fidèles et M^{gr} Hevey les avait admis à la profession en temps opportun.

Restait à ériger en fraternités régulières tous ces enfants de Saint-François. C'est ce que le P. Amé, franciscain du couvent de Montréal, au cours d'une petite retraite qu'il vint nous prêcher du 31 mai au 3 juin, et qui fut suivie avec assiduité, non seulement par nos tertiaires mais aussi par un bon nombre de paroissiens, aujourd'hui amis de saint François, et demain ses enfants ; 60 d'entre eux se décidaient dès maintenant et recevaient le saint habit des mains du Père Prédicateur. Deux fraternités furent donc érigées, l'une pour les Frères sous le vocable de Saint-Antoine, et l'autre pour les Sœurs, sous le vocable de Sainte-Elisabeth de Hongrie. Les Discrétoires furent constitués ainsi qu'il suit : Fraternité Saint-Antoine ; Supérieur, M. Priam Simard ; Maître des novices, M. François Champoux ; Secrétaire, M. Auguste Gingras, Trésorier, M. Adélard Pilote ; Discret, M. Victor Vallée.

Fraternité Sainte-Elisabeth : Supérieure, Mme F.-X. Parent ; Assistante, Mme Téléphore Martel ; Maîtresse des novices, Mme Joseph Cayer ; secrétaire, Melle Azilda Beauchesne ; Trésorière, Mme Onésime Duval ; Conseillères, Mmes Joseph Côté, Anthilme Halde ; Mlles Eugénie Coupil, Maria Dupont, et Rose-Alma Demers.

San-Francisco

NOUS avons raconté dans notre livraison de juin, comment la petite chapelle des Franciscains, dite la "Mission Dolorès", et bâtie depuis 130 ans, avait échappé au grand désastre qui a détruit la ville de San-Francisco. Si nos Pères de Californie ont été assez heureux pour conserver cet antique et précieux monument, ils n'ont pourtant pas été sans éprouver de grandes pertes. Leur établissement de l'avenue Golden Gate, comprenant l'église Saint-Boniface, dont ils sont curés, le monastère et une école, a été complètement détruit par le feu, après avoir été seulement quelque peu endommagé par le tremblement de terre. Cette perte est estimée à plus de \$175,000. La catastrophe a également détruit, en partie, l'église et le couvent de Fruitvale, près d'Oakland, ainsi que l'orphelinat de Watsonville. Heureusement, personne n'a été blessé au milieu de tant de désastres.

Saint-Jacques de Manville

LE jour de la Pentecôte, M. le curé Lessard de la Fraternité Sainte-Elisabeth, recevait la profession dans le Tiers-Ordre de quinze novices. Ce fut une belle fête qui ranima la ferveur de nos zélés Tertiaires.

Trois-Rivières

GOUT ce qui touche les enfants d'une famille ne saurait laisser leurs frères indifférents ; c'est pourquoi ce ne sera pas de la hardiesse de la part des Trifluviens, fils du Séraphique Patriarche d'Assise, d'apprendre à leurs frères et sœurs dispersés, la joyeuse fête que le Ciel leur donna de célébrer le 24 juin dernier. — Le soleil, c'est vrai, ne donnait pas ses plus beaux rayons, le temps était chargé, la pluie menaçait, cependant durant une heure environ une foule recueillie et priante entourait les murs naissants de notre chapelle conventuelle. *Une bénédiction de première pierre !* Ce mot dit bien des choses. Tel le bouton de rose qui promet la reine des fleurs aux parfums si doux, aux propriétés médicinales, une future chapelle de couvent franciscain fait espérer pour toute une ville, pour toute une contrée, un monument où Dieu aura les hommages les plus excellents de louange et d'amour : *domus Domini* ; où les religieux puiseront à longs traits la fidélité à leurs devoirs ; où les fidèles respireront l'esprit chrétien : *domus orationis* ; où les égarés retrouveront le chemin qui ramène au bon Père de famille.

A peine les cérémonies du Pontifical furent-elles terminées, après les aspersions multiples et le chant des psaumes, après que la pierre angulaire marquée de plusieurs croix par la main du Pontife eut été fixée à sa place, S. G. Monseigneur Cloutier, notre digne Evêque, voulut nous adresser la parole. En quelques mots partis de son grand cœur, Sa Grandeur rappela les gloires passées des Frères Mineurs — les bons Récollets d'antan — ainsi que leur zèle à Trois-Rivières : « Cette chapelle nouvelle dont je viens de bénir les fondations est la 4^e occupée par les fils de saint François. Elle aussi ne sera pas sans gloire et sans utilité comme ses devancières. Dédiée au grand Saint de Padoue, elle apprendra aux riches à savoir bien user de leur prospérité, elle les consolera dans leurs détresses ; elle dira aux pauvres qu'elle aussi aime et prêche l'esprit de pauvreté ; elle rappellera enfin à tous l'absolue nécessité de la prière : car jour et nuit elle servira d'asile et de demeure chérie à des pauvres volontaires

voués pa
Frères, v
vous sou
vos vertu
rité, car l
il vous o
sauraient
Selon
la premiè

TAN

A

(1) A l
dans le cr
M. Gédé
recevoir l
Rivières.
pour l'am
chapelle.

vous par état à louer Dieu toujours — *laus perennis*. Venez-y, mes Frères, venez en cette chapelle : ses murs vous édifieront, ses prières vous soutiendront ; là vos larmes seront séchées, vos doutes résolus, vos vertus affermies. Vous y trouverez la récompense de votre charité, car l'établissement des Franciscains compte sur votre charité : il vous offre l'avantage de pouvoir faire la charité : vos aumônes ne sauraient être mieux placées. (1) »

Selon l'habitude, après la cérémonie un parchemin fut déposé en la première pierre. Voici la traduction de son inscription.

D. O. M.

« L'AN DU SALUT 1906, LE 24 JUIN,
TANDIS QUE L'UNIVERS CÉLÉBRAIT LA NAISSANCE DU PRÉCURSEUR
PIE X DIRIGEANT LA BARQUE DE PIERRE,
LE R^{me} P. DENYS SCHULER GOUVERNANT LES MINEURS,
SOUS LE PROVINCIALAT DU T. R. P. COLOMBAN-MARIE
ET LE GARDIENNAT DU R. P. MAXIMIN-MARIE
EDOUARD VII ÉTANT ROI D'ANGLETERRE,
L'ILL^{me} ET REV^{me} SEIGNEUR F.-X. CLOUTIER
ANGE TRÈS DÉVOT DE L'EGLISE TRIFLUVIENNE
ANIMÉ D'UNE AFFECTION TOUTE SPÉCIALE POUR LES MINEURS
FILS ET INFATIGABLE APOTRE DU III^e ORDRE,
APRÈS AVOIR IMPLORÉ LE SECOURS DIVIN,
A PLACÉ ET BÉNI AVEC JOIE ET ALLÉGRESSE
LA PREMIÈRE PIERRE DE CE TEMPLE SAINT,
EN L'HONNEUR DE LA SAINTE TRINITÉ ET
POUR LE SALUT ET LA SANCTIFICATION DES AMES :
LE CÉLÈBRE PRÉDICATEUR DU VERBE DIVIN
ANTOINE DE PADOUE EN EST LE TITULAIRE »

(1) A leur grand regret, les assistants ne purent déposer leur offrande pécunière dans le creux de la pierre bénite, mais Monseigneur eut la bonté de les avertir que M. Gédéon Désilets, syndic apostolique du couvent, était prêt en tout temps à recevoir leurs aumônes. C'est à la même adresse : *M. Gédéon Désilets à Trois-Rivières. P. Q.*, que peuvent envoyer leur aumône les lecteurs de la *Revue* qui, pour l'amour de saint Antoine, voudraient contribuer à l'érection de la nouvelle chapelle.

Texte latin :

D. O. M.

Anno reparatæ Salutis MCMVI,
 Mensis junii die XXIV,
 Orbe catholico Præcursoris Domini nativitatem celebrante,
 Gubernante Petri naviculam S. S. D. D. Pio X,
 Universi seraphici gregis Pastore R. M^{re} P. Dionysio Schuler,
 Almam Franciæ Provinciã moderante R. A. P. Columbano Maria Dreyer,
 Hujus sacri Conventus Guardiano V. A. P. Maximino Maria Lefebvre,
 Britannici regni gubernacula tenente Eduardo VII,
 Illustrissimus ac Reverendissimus D. D. Franciscus Xaverius Cloutier,
 Devotissimus Trifluviante Ecclesiæ Angelus,
 Ordini Minorum
 Singulari devinctus amore,
 Tertiæ Regulæ professor zelantissimus,
 Indefessus et propagator,
 Domini auxilio rite implorato,
 In laudem et honorem
 Deitatis Unius ac Trinitæ,
 Ad salutem animarum et sanctificationem,
 Hujus venerabilis templi,
 Sub invocatione inclyti Verbi Dei præconis
 Divini Antoni a Padua
 Primum lapidem
 Laudans et gaudens
 Posuit atque benedixit.

Terminons en disant que dans tous les cœurs des assistants se formaient les vœux les plus ardents, résumés admirablement en cette belle prière du Pontifical « C'est dans la foi de Jésus-Christ que nous plaçons cette première pierre dans ces fondations, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, que la vraie foi, la crainte de Dieu et la charité fraternelle y soient vigoureuses, que ce lieu soit voué à la prière, à l'invocation et à la louange du Seigneur Jésus, qui vit et règne avec le Père et l'Esprit-Saint dans tous les siècles des siècles. »

Testis.



les victi
 tion ser
 il dit au
 qu'un r
 serez da
 l'ombre
 ceux qu
 cruelles
 tège. L
 lèbres m
 qu'au jo
 cette to
 qui tôt
 venir.

Après
 sinistre
 d'Antic
 était te
 vent av
 mière t
 sait si
 souffle
 trop lon
 interrog
 elle-mêr

LES ANCIENS RÉCOLLETS

LE R. P. EMMANUEL CRESPEL

La fin d'un drame



OUS avons assisté à l'inhumation des vingt-et-une victimes de la faim et du froid. Nul doute que M. Volant ait suivi à cette occasion l'usage si répandu en France et bien connu en Canada, de planter une croix commémorative sur les lieux témoins de quelque événement tragique, surtout là où reposent, dans une tombe solitaire,

les victimes de la guerre ou du malheur. Ce signe de notre rédemption semble prêcher aux morts la confiance en leur juge suprême, et il dit aux vivants : « souvenez-vous. Souvenez-vous que la vie est un fil qu'un rien peut trancher ; vous êtes forts aujourd'hui, demain vous serez dans la tombe. Souvenez-vous encore de ceux qui dorment à l'ombre de mes bras leur dernier sommeil ». Cette croix parlera pour ceux qui ne parlent plus. A sa manière elle redira aux voyageurs les cruelles souffrances, la résignation plus sublime de ceux qu'elle protège. Le matelot ému saluera en passant ce signe salutaire et ses lèvres murmureront la prière liturgique : *qu'ils reposent en paix !* jusqu'au jour où le bois symbolique, rongé par le temps, s'affaissera sur cette tombe, se mêlera à leurs cendres et partagera l'oubli profond qui tôt ou tard les environnera ; tout s'efface ici-bas, même le souvenir.

Après une dernière prière, un dernier regard sur le théâtre du sinistre naufrage, M. Volant reprit la mer ; il suivit les côtes d'Anticosti d'aussi près que possible, désirant secourir, s'il en était temps encore, les treize hommes du canot qu'un coup de vent avait séparé de la chaloupe du P. Crespel, lors de sa première tentative pour se rendre à Mingan, en décembre 1736. Qui sait si au moins quelques rares survivants n'ayant plus qu'un souffle de vie ne soupiraient pas ardemment après un secours hélas trop long à venir ? Aussi M. Volant avait-il les yeux fixés sur la rive, interrogeant chaque arbuste, chaque rocher, chaque ravin, la grève elle-même, tout ce qui pouvait être un indice quelconque ; et son

attention était d'autant plus grande que le lieu de cet autre désastre n'était pas précis. Les recherches ne furent pas entièrement vaines. Il aperçut tout à coup sur la côte deux hommes couchés sur la grève, mais ils étaient sans vie et paraissaient avoir été noyés. Autour d'eux les débris d'un canot étaient épars et faisaient pressentir d'une manière assez évidente qu'on était bien sur la scène où s'était déroulé le troisième acte de ce drame terrible que fut le naufrage de la « Renommée. » Sans atterrir, ce qui eut été peut-être difficile en ces endroits, M. Volant se rapprocha davantage pour se rendre bien compte de ce qu'il voyait ; il fit tirer des coups de fusil, tandis qu'il scrutait de son regard tous les points de la côte pour voir si quelque mouvement insolite ne lui ferait pas découvrir des êtres vivants ; mais rien ne parut, rien ne répondit sauf l'écho, tout était mort ; tous étaient morts. « Tout ce que je puis vous dire, écrit le P. Crespel, c'est que les treize hommes du canot sont morts de faim et de froid, puisque mon ami vit à quelque distance de la mer une espèce de cabanage qui prouvait qu'ils étaient descendus à terre, et que n'ayant trouvé aucun secours, ils y étaient morts misérablement. » (1)

Ayant acquis cette pénible certitude, M. Volant fit voile pour Mingan. Il avait hâte d'arriver, car la santé des trois malheureux qu'il avait retrouvés, lui inspirait des inquiétudes. Le P. Crespel nous fait connaître leur nom et leur état précaire : « l'un d'eux, nommé Tourillot, contre-maitre du département de Brest, avait le cerveau troublé, et les deux autres, nommés Beudet et Boneau, originaires de l'île de Ré, étaient enflés par tout le corps.

Et comment retracer la scène qui se produisit à leur arrivée à Mingan, comment redire les sentiments intenses qui envahirent tous les cœurs à la vue de ces malheureux ; comment surtout décrire la joie de notre Récollet et de MM. Furst et Léger, quand ils revirent ces hommes qu'ils avaient tant désiré secourir. Ces choses ne se racontent pas, ces sentiments ne s'expriment guère, aussi le Père Crespel écrit-il à son frère : « Je crois qu'il est assez inutile de vous dire les mouvements dont nous fûmes agités lorsque nous vîmes arriver les trois hommes échappés au naufrage ; vous devez bien pen-

(1) Lettre VIIIe.

ser que
furent po

Tout l
trois ma
« après n
let, je leu
de quelle
et la faim
l'autre a
reur ; qu
qu'aux s
neige for
manqué
mort leu
lorsque
écrit enc
n'avait p
souffert l
s'étaient
camarad

Au pe
bles ; le
demi, ne
voir reve
« Nous
avoir co
pas un j
huit hon

Le Sr
voir pass
tit pour
Saint-M
profitere
le 8 juin

(1) Let

(1) Let

ser que cette entrevue fut des plus touchantes et que les larmes n'y furent point épargnées. » (1)

Tout le monde cependant avait hâte de connaître l'histoire des trois malheureux depuis que le P. Crespel les avait quittés. Aussi, « après nous être bien tendrement embrassés, continue notre Récollet, je leur demandai comment ils avaient pu vivre jusqu'à présent et de quelle manière les autres étaient morts. Ils me dirent que le froid et la faim leur avaient enlevé une partie de leurs camarades, et que l'autre avait été rongée par des ulcères dont la vue seule faisait horreur ; que pour eux, manquant de nourriture, ils avaient mangé jus qu'aux souliers de leurs morts, après les avoir fait bouillir dans la neige fondue, et rôti sur des brasiers ; que cette ressource leur ayant manqué ils avaient pris jusqu'aux culottes de peaux de ceux que la mort leur avait enlevés, et qu'ils n'en avaient plus qu'une ou deux lorsque M. Volant leur avait apporté du secours. Vous voyez bien, écrit encore le compatissant Récollet, que l'état de ces pauvres gens n'avait pas été moins déplorable que le nôtre, et peut-être avaient-ils souffert beaucoup plus que nous, ne fut-ce que par l'obligation où ils s'étaient trouvés de manger jusqu'aux dépouilles de ceux de leurs camarades qu'ils avaient perdus. »

Au poste de Mingan, les naufragés reçurent tous les soins possibles ; le commandant de la place, ne voulant pas rendre service à demi, ne les laissa point partir avant de les avoir mis en état de pouvoir revenir facilement à Québec ; il les garda près de six semaines. « Nous employâmes tout ce temps à rendre grâce à Dieu de nous avoir conservés au milieu de tant de dangers, et nous ne passâmes pas un jour sans implorer sa miséricorde pour les âmes des quarante-huit hommes qui avaient péri depuis notre naufrage. » (1)

Le Sr Léger s'étant assez bien remis, et se croyant en état de pouvoir passer en France, dit adieu à ses compagnons d'infortune et partit pour le Labrador afin d'y rencontrer un navire en partance pour Saint-Malo. Quant au P. Crespel et aux quatre autres naufragés, ils profitèrent d'un petit bâtiment qui mit à la voile pour Québec ; c'était le 8 juin 1737. Le vent leur fut si favorable que le treize au soir ils

(1) Lettre VIIIe.

(1) Lettre VIIIe.

débarquaient dans la capitale. Il y avait 7 mois qu'ils l'avaient quittée ; « tout le monde fut étonné de nous revoir, on nous croyait en France, et chacun s'empressa de nous demander le sujet de notre retour, et ce qui nous était arrivé depuis notre départ. Nous satisfîmes au désir de ceux que leur attachement pour nous faisait prendre part à tout ce qui nous regardait.

« Le lendemain on mit à l'hôpital les trois matelots que M. Volant avait été chercher au lieu de notre naufrage ; M. Furst et moi fîmes chacun de notre côté ce qu'il fallait pour nous rétablir entièrement. » (1)

(A suivre.)

FR. ODORIC-M., O. F. M.



QUE FONT-ELLES DERRIÈRE LEURS GRILLES ? (2)



EST des Pauvres Clarisses qu'il s'agit. Elles ont pour partage dans la famille franciscaine la vie contemplative. C'est là leur poste d'honneur dans l'Eglise militante, et, aux yeux du philosophe chrétien, leur meilleur titre de gloire.

Elles sont des contemplatives, c'est-à-dire des âmes regardant vers Dieu et s'entretenant avec lui sur les hauteurs du Thabor, au milieu de lumières ou de ténèbres, d'extases ou de délaissements, que la parole humaine ne saurait exprimer ; des âmes cachées dans les profondeurs du sanctuaire ; des âmes exclusivement vouées à la prière qui implore et à la pénitence qui expie ! Voilà les Clarisses de la première heure et de tous les temps. Leur

(1) Lettre VIII^o.

(2) Pour le fête de Sainte-Claire d'Assise, le 12 août.

existence
pouvaient
âge, on sa
mais de m
donc a ga
doctrine
pensée, c
gance que
ces reclus
secte. Et
quatre m

Nous n
pas ! Mai
dont ils p
tous ceux
répudier,
devant e
allons jus
saint Fra

Encore
grilles ? »

La rép
pieds de
leure par
Tout chr
rait sans
tifs. Le
manière
et d'y pa
outrages
lui plut
firmamen
placé les
et épano
pourquoi
dant qu'
messager
les fleurs

existence plane si haut au-dessus des ambitions vulgaires qu'elles ne pouvaient s'attendre à être comprises de tous ni toujours. Au moyen-âge, on savait apprécier la grandeur de ces immolations volontaires ; mais de nos jours, où tous les fronts sont courbés vers la terre, qui donc a gardé ces vues de la foi et ces pensées de nos pères ? Une doctrine abrutissante, qui envahit tout et méconnaît tout, la libre-pensée, cette peste des temps modernes, nous demande avec arrogance quelle est l'utilité de ces associations mystiques. « Que font ces recluses derrière leurs grilles ? clament les folliculaires de la secte. Et pourquoi s'ensevelissent-elles ainsi toutes vivantes entre quatre murailles comme dans un tombeau ? »

Nous n'essayerons pas de les convertir : ils ne nous écouteront pas ! Mais nous nous adressons au peuple, aux simples, aux petits, dont ils pourraient pervertir l'intelligence ; nous nous adressons à tous ceux qui admettent le dogme de la Providence, (et qui peut le répudier, sans tomber dans les ténèbres de l'athéisme ?), et c'est devant eux, parce qu'ils cherchent sincèrement la vérité, que nous allons justifier, au moins sommairement, l'œuvre six fois séculaire de saint François et de sainte Claire d'Assise.

Encore une fois donc : « Que font ces recluses derrière leurs grilles ? »

La réponse est facile. Elles y font l'office de Marie-Madeleine aux pieds de Jésus. L'Évangile ne dit-il pas qu'elles ont choisi la meilleure part et que le rôle de Marie l'emporte sur celui de Marthe ? Tout chrétien, s'il voulait se donner la peine de réfléchir, découvrirait sans peine en Dieu même la raison d'être des ordres contemplatifs. Le Créateur n'a-t-il pas, en effet, le droit de se réserver, à la manière des riches de la terre, un jardin dont il soit le seul maître, et d'y poser des êtres d'élite qui le dédommagent des oublis, des outrages de la foule ? Si vous l'interrogez sur ses œuvres, demandez-lui plutôt pourquoi il a caché dans les invisibles profondeurs du firmament des étoiles plus brillantes que le soleil ; pourquoi il a placé les plus belles fleurs au désert, où elles versent leurs parfums et épanouissent leurs brillantes corolles loin des regards humains ; pourquoi les séraphins restent immobiles auprès de son trône, pendant qu'il députe vers ses créatures les anges et les archanges, messagers d'une hiérarchie inférieure. Comme les étoiles, comme les fleurs, comme les séraphins, les vierges contemplatives louent

Dieu et la nuit et le jour. N'est-ce point assez ? Et qui êtes-vous donc, enfants des hommes, chétive poussière, pour oser mettre vos intérêts et votre gloire en parallèle avec la gloire et les intérêts du Tout-Puissant ?

Mais gardons-nous de croire que ces religieuses soient inutiles à la société civile. Par leur vie pénitente et plus angélique qu'humaine, elles lui rendent un service dont le flot montant de nos crimes fait sentir chaque jour davantage le prix et la nécessité : le service de la prière et de l'expiation. Elles rachètent les prévarications des peuples, arrêtent les nations modernes sur la route de l'apostasie, apaisent la colère de Dieu et arrachent à sa miséricorde de nouveaux bienfaits.

Sans doute cette efficacité de la prière et cette vertu rédemptrice de la mortification volontaire ne sont point exclusivement le partage des contemplatifs. Elles découlent de deux principes universels : la réversibilité des mérites de l'innocent en faveur du coupable, et le grand sacrifice du Calvaire, dont elles sont la continuation et le complément. Elles découlent aussi des promesses divines, qui s'appliquent à tous les genres de vie. Mais il n'en est pas moins vrai qu'elles demeurent le privilège des âmes pures, selon cette parole de l'apôtre saint Jacques : « La prière persévérante du juste est très puissante sur le cœur de Dieu ». Lors donc que, pour mieux s'acquitter de cet office de médiatrices, les filles de sainte Claire s'enferment dans une retraite plus profonde, ne faut-il pas les en bénir ? N'y aurait-il pas à craindre qu'au contact d'un monde corrompu et corrompueur, quelque souillure n'effleurât leurs ailes et ne rendît inutile le prix de leurs jeûnes et de leurs veilles ? Et qui ne sent que la solitude de leurs cloîtres les aide à se maintenir dans une virginité sans tache, où la société trouve son profit ? Le peuple, souvent plus éclairé que les prétendus sages du siècle, le peuple a saisi d'instinct ce côté pratique de la question. Quand viennent les fléaux et les calamités publiques, il sait à qui s'adresser : il frappe à la porte des moines ou des épouses du Christ ; il les conjure d'élever leurs mains pures vers le ciel et de désarmer la colère divine par leurs supplications, et il espère !

« Quelle heure est-il ? demandait le roi Philippe-Auguste, assailli en pleine mer, à son retour de Palestine, par une de ces bourrasques si fréquentes dans les eaux de la Méditerranée. — Minuit. — Dieu soit béni ! reprit-il. Nous n'avons rien à craindre ; car c'est l'heure où

nos amis

Les vrai

« Je crois,

Donoso C

combatten

de bataille

de Dieu e

d'admirati

les choses

ait un cer

et les acti

la terre n'

raient le c

Et le s

crain pas

re. « Il n'

ou la peir

res ou le

néant et l

contre des

ne porte p

mais la vi

Quoiqu

tuellemen

les rapp

sont le po

de redire

grâce au

titution

forme un

des infirm

gratuit et

peuple ca

térieure v

travaille p

(1) Vie c

nos amis les moines de Cîteaux se lèvent et vont prier pour nous. »

Les vrais philosophes pensent comme le peuple et comme les rois. « Je crois, écrit un des plus profonds penseurs de notre temps, Donoso Cortès, je crois que ceux qui prient font plus que ceux qui combattent ; et que si le monde va de mal en pis, c'est qu'il y a plus de batailles que de prières. Si nous pouvions pénétrer dans les secrets de Dieu et de l'histoire, je tiens pour certain que nous serions saisis d'admiration devant les prodigieux effets de la prière, même dans les choses humaines. Pour que la société soit en repos, il faut qu'il y ait un certain équilibre — que Dieu seul connaît — entre les prières et les actions. Je crois que s'il y avait une seule heure d'un jour où la terre n'envoyât aucune prière au ciel, ce jour et cette heure seraient le dernier jour et la dernière heure de l'univers. »

Et le savant dom Pitra, étudiant le même problème social, ne craint pas d'ajouter que ce contrepois est absolument nécessaire. « Il n'y a pas de milieu, dit-il, entre la peine librement acceptée ou la peine providentiellement infligée, entre les serviteurs volontaires ou les nécessaires fléaux de Dieu. Ainsi Dieu ne suspend le néant et la mort, prêts à déborder sur le monde, qu'autant qu'il rencontre des prières qui le tiennent en arrêt ; ainsi le plus humble moine ne porte pas seulement dans les plis de sa tunique la paix et la guerre, mais la vie et la mort. »

Quoique fondés sur l'expérience des siècles, ces principes sont actuellement bien oubliés, parfois étrangement méconnus. Il est bon de les rappeler, aujourd'hui surtout que les congrégations religieuses sont le point de mire des attaques de la franc-maçonnerie. Il est bon de redire que les excès de la dépravation exigent un contrepois, que grâce aux ordres monastiques, ce contrepois existe à l'état d'institution permanente et sagement organisée, que cette institution forme un service public, à l'égal de l'enseignement ou de l'assistance des infirmes, et que ce service est un bienfait immense, purement gratuit et d'un ordre supérieur. Ces vérités s'enchaînent ; d'instinct le peuple catholique en saisit la portée et il est attiré par une force mystérieuse vers ces cloîtres et vers ces grilles derrière lesquelles on travaille puissamment à sa prospérité et à son salut. (1)

(1) Vie de Sainte-Claire par le R. P. Léopold de Chérancéchap. XI-XII.



ÉQUIPAGE CHINOIS. FEMME ASSISE SUR LE JOUET. 10

de cette im
avançons s
fleuve. *Deo*
heure entièr

A 1 h. p.
gros bourg
de Chingch

Mes hon
reposit et

A 2 1/2 h.
quable à no
dents. Néa
étant païen
prit sur la
d'autres en
qu'il s'est fi

A 6 1/4 h.
Tchang-hu
chowfu.

Arrivés à
vancer et
Prudemme
dame Lun
aller de l'a
quement u
de grosses
car infâilli
charretier
obstacle.

Quelque
nous devo

Nous av
née de voy
Mais, vu l
vais état d
on ne peut
vous avou
puisse-t-il

de cette impasse. Pour le coup, nous sommes plus heureux et nous avançons si bien qu'en quelques instants nous avons franchi le fleuve. *Deo gratias!* N'importe! nous sommes restés en panne une heure entière et ce n'est pas drôle du tout quand... on a faim.

A 1 h. p. m., nous sommes dans une auberge de Tienkiantze, gros bourg de la sous-préfecture d'Itou et à 40 lis (15 milles) à l'est de Chingchowfu.

Mes hommes et moi, nous y déjeunons tandis que les bêtes se reposent et prennent des forces.

A 2 ½ h., nous suivons la route de Tchang-huo. Rien de remarquable à noter soit comme curiosités, soit comme incidents ou accidents. Néanmoins, je vous signalerai qu'un de mes conducteurs étant païen, son camarade, catéchumène du cher P. Eugène, l'entreprit sur la question religieuse. J'appuyai ses raisons et en ajoutai d'autres encore. Espérons que ce voyage lui aura fait du bien et qu'il s'est fait inscrire parmi les catéchumènes de Chou-Koang!

A 6 ¼ h., nous longeons la partie occidentale de la ville de Tchang-huo, sous-préfecture dépendante de la préfecture de Chingchowfu.

Arrivés à la porte du faubourg méridional, les bêtes refusent d'avancer et de gravir la pente très raide en pierre qui y donne accès. Prudemment, je descends de la charrette. Il fait nuit noire; car, dame Lune n'est pas encore levée. L'attelage se décide finalement à aller de l'avant. Mais, pris de remords probablement, il opère brusquement une conversion à droite et rebrousse chemin. Par bonheur, de grosses pierres mettent obstacle à ce beau projet. C'est heureux! car infailliblement le char eut été renversé. En fin de compte, le charretier réussit à maîtriser ses bêtes et... à leur faire franchir cet obstacle.

Quelques minutes après, je mets pied à terre dans l'auberge où nous devons passer la nuit.

Nous avons parcouru 70 lis (26 milles) durant cette première journée de voyage. Vous penserez peut-être, que ce n'est pas beaucoup. Mais, vu le chargement du véhicule, la nature des bêtes, et le mauvais état des routes sur lesquelles avec une voiture, surtout chargée, on ne peut songer qu'au pas allongé comme maximum de vitesse, je vous avouerai mon contentement d'avoir effectué ce trajet, si court puisse-t-il paraître.

Mercredi, 22 Novembre. — A trois heures a. m., mon *boy* vient me réveiller. Les charretiers voulant partir à 4 h., il faut se hâter. La toilette n'exige pas un long temps. Ce qui en demande, c'est de préparer les *jou-t'ao*, d'arranger de nouveau dans la charrette les petits colis, mis prudemment dans sa chambre durant la nuit. En Chine, le voyageur qui désire se protéger contre le froid, pendant son sommeil, doit toujours se munir de sa literie. Dans les auberges, il trouvera bien un lit, mais non des couvertures. Le soir, on doit donc disposer ses couvertures et, le matin, on replie le tout.

Un peu avant 4 h., nous nous engageons sur la route de Weishien. 50 lis nous en séparent.

Hier, c'était la plaine où les villages et les bourgs se cachent, durant la belle saison, dans le feuillage des grands arbres qui les entourent et où les chemins, au temps des moissons en herbe, courent à travers le pays, comme de longs serpents verts.

Aujourd'hui, il nous faut avancer péniblement sur une route, sèche comme un squelette, semée de pierres et de rochers qui font corps avec le sol. Nous sommes comme suspendus à certains moments sur le versant septentrional d'un des derniers contreforts de la principale chaîne de montagnes du Chan-Toung. Les eaux des grandes pluies ont déchiré le sol en crevasses et en ravins par où s'écoulent, à la saison pluvieuse, les torrents qui descendent de ces monts. Le chemin tout d'un coup tourne, puis monte et descend par soubresauts. C'est là que nous passons. L'attelage tour à tour s'efforce à retenir la charrette qui pèse sur lui et à la tirer de toute sa vigueur pour la faire passer sur les quartiers de roc qui bombent la voie. A chaque pas il semblerait que la voiture penchante va verser. Mais, grâce à l'attention constante, au regard toujours présent, à la sollicitude continue du charretier, le lourd véhicule triomphe de toutes les difficultés.

Toutefois, comme vous le devinez, c'est avec une lenteur désespérante qu'on franchit ces obstacles multiples. Fréquemment, le voyageur, tant soit peu prudent, descend à terre et préfère suivre à pied son char que d'être continuellement sur le qui vive ou horriblement secoué.

A 11 h. seulement, nous étions redescendus dans la plaine après avoir parcouru 30 lis (11 milles 3 furlongs).

J'y remarquai de nombreux fours à chaux qui se succédaient sans

interruptio
muletiers :
qui servira
quantité d
vive à la s
pas le che

A 1 h. 1
d'y prendr

Pendan
barras. La
nourritur
ner la pa
je imméd
dis de s'y
rais un at

Les ch
10 lis qui

interruption sur une distance de 5 lis environ. Des âniers et des muletiers arrivaient en grand nombre apportant le calcaire grossier qui servira tantôt à la fabrication de la chaux, tandis qu'on chargeait quantité de charrettes qui transporteront tout à l'heure la chaux vive à la station voisine ou dans des villages éloignés que ne dessert pas le chemin de fer.

A 1 h. P. M. nous faisons halte dans un hameau quelconque afin d'y prendre quelque nourriture.

Pendant mon repas, un des charretiers vient me confier son embarras. La vache est malade ; elle ne rumine plus et refuse toute nourriture. Qu'y puis-je ? Ce n'est pourtant pas moi qui ferai ruminer la pauvre bête ! . . . Pourrons-nous arriver à Weishien, demandai-je immédiatement au conducteur ? Sur sa réponse affirmative, je lui dis de s'y rendre et que, là, s'il y avait lieu, demain matin, je louerais un autre char pour gagner Ping-tou.

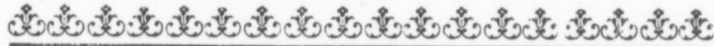
Les choses se passèrent ainsi et, lentement, nous franchîmes les 10 lis qui nous séparaient de cette ville.

FR. MICHEL DE MAYNARD, O. F. M.

Missionnaire apostolique.

(à suivre)





Chronique Antonienne

SAINT ANTOINE PARACHUTE



Le fait suivant s'est passé le 31 janvier 1902, à Quarto Santa Elena, en Sardaigne.

Pendant que ce jour-là, qui était un vendredi, on faisait, dans la chapelle provisoire des Pères Franciscains, l'exercice ordinaire du Chemin de la Croix, plusieurs petites filles de six à sept ans jouaient près de l'église du couvent alors en construction.

L'une d'elles, Laurina Fadda, profitant de l'absence des Religieux, réunis alors dans la chapelle, s'introduisit dans la nouvelle église, monta par les échelles jusqu'aux premiers échafaudages, et grim pant sur une fenêtre, se mit à appeler en riant ses petites compagnes restées devant l'église. Ces dernières lui firent signe et lui crièrent de descendre bien vite, lui donnant à entendre que, si on la voyait là-haut, elle risquait fort d'être sévèrement punie de son audace. Laurina, effrayée, veut descendre ; dans sa hâte, elle glisse, perd l'équilibre et, de la croisée où elle est, se trouve précipitée dans le vide d'une hauteur de plus de trente pieds. Elle vient s'abattre sur les pierres entassées autour de l'église.

Au moment de sa chute, ses petites amies n'ont eu qu'un cri : « Saint Antoine ! Saint Antoine ! » On leur avait tant parlé de la puissance de saint Antoine que ce nom fut le premier qui vint à leur esprit.

Les fidèles, dans la chapelle, entendent les cris des enfants ; alarmés, devinant quelque malheur arrivé, ils sortent en toute hâte ; on s'élan ce au secours de l'enfant étendue sur les pierres ; on s'attend à la relever morte ou du moins le crâne fracassé, les bras et les jambes brisés. Quelle n'est pas la surprise de tous, quand arrivé près de l'enfant ? En effet, par un vrai miracle, elle en fut quitte pour la peur : elle ne ressentait qu'une légère douleur au pied qui ne tarda pas à disparaître en quelques minutes.

Comme tout le monde s'extasiait sur ce qu'elle avait échappé à un

si grand p
étonner ?
glissé sur
ciscain qui
les pierres
Qui po
de l'enfant
à haute vo
Que le
autrement

La Neu
très bien s
saint Anto
intentions.
Grande A
Saint. Le

Nos 13
ont été no
la vénérat
trop petite
table satis
le sermon
chapelle.

Les auc
bonheur e
nouveau t

Cette a
préparée]

si grand péril, l'enfant se mit à dire : « Mais pourquoi tant vous étonner ? Je ne pouvais pas me faire de mal, ; quand mon pied a glissé sur le bord de la fenêtre, j'ai vu à côté de moi un Père Franciscain qui m'a soutenue de ses mains et m'a déposée doucement sur les pierres ! »

Qui pourrait douter que ce Frère Mineur mystérieux, protecteur de l'enfant, ne fût saint Antoine que les petites filles avaient invoqué à haute voix ?

Que le bon et puissant Thaumaturge nous préserve de la chute autrement plus dangereuse qui aboutit à l'enfer !

F. M.

FÊTE DE SAINT ANTOINE

A Québec

La Neuvaine préparatoire, prêchée par le R. P. Anselme, a été très bien suivie. Le 13, un autel neuf a été inauguré en l'honneur de saint Antoine et les zélatrices du pain y ont eu la Messe à leurs intentions. Le soir les Tertiaires s'étaient donné rendez-vous à la Grande Allée, où le R. P. Langlais, O. P., fit le panégyrique du Saint. Le salut solennel fut donné par le T. R. P. Provincial.

A Trois-Rivières

Nos 13 mardis ont été bien suivis, chaque semaine les assistants ont été nombreux et recueillis pour le sermon, les prières, le salut et la vénération de la Relique. La vieille chapelle de bois était bien trop petite, aussi la veille de la fête de saint Antoine ce fut une véritable satisfaction pour tous quand on annonça que le lendemain soir le sermon aurait lieu en plein air sur l'emplacement de la nouvelle chapelle.

Les auditeurs furent nombreux et sur toutes les figures on lisait le bonheur et en même temps l'impatience de voir bientôt s'achever ce nouveau temple en l'honneur de saint Antoine de Padoue.

Les 13 mardis à Montréal

Cette année, comme les précédentes, la fête de saint Antoine a été préparée par les 13 mardis. Les fidèles sont venus en grand nombre

à ces exercices et nous pouvons dire que leur assiduité et leur piété ont été un sujet de grande édification pour tous. Des grâces nombreuses et importantes, tant spirituelles que temporelles ont été la réponse de saint Antoine aux supplications de tout genre qui lui ont été adressées. Nous avons l'espérance que les courtes instructions données pendant les exercices ont contribué à augmenter l'esprit de foi dans l'âme des auditeurs. Puisse cet esprit de foi aller se développant sans cesse avec l'imitation des vertus de saint Antoine : ce sera le meilleur moyen de lui dire merci pour les bienfaits reçus et de se le rendre favorable pour les grâces à recevoir.

Préparée par les pieux exercices des treize mardis, la fête de saint Antoine a été célébrée avec ferveur, réunissant le 13 juin, dans notre modeste chapelle, tous les dévots du glorieux apôtre de Padoue. L'assistance se faisant plus nombreuse d'année en année, l'église est devenue trop petite pour la contenir, et les fidèles de langue anglaise ont eu leurs exercices à part.

Messe solennelle, bénédiction des lis, panegyrique du Saint, et enfin clôture de la fête par la bénédiction solennelle du Saint Sacrement, tel fut le programme de la journée.

A Chicoutimi

A Chicoutimi, comme ailleurs, saint Antoine fait des merveilles. En 1897, une souscription était ouverte par la rédaction du « *Messenger de Saint-Antoine* » pour contribuer à l'achèvement d'une chapelle dédiée à ce grand Saint, que les Dames religieuses de l'Hôtel-Dieu étaient en frais de construire. Grâce à l'abondance des aumônes, cette chapelle fut vite achevée et les souscriptions continuant à affluer, on songea à élever une chapelle dédiée au même Saint au grand Séminaire, ce que la générosité des amis du grand Thaumaturge eut bientôt accompli. On put même avec le surcroît des aumônes acheter un magnifique tableau de la valeur de \$200.00 pour mettre dans la chapelle des Sœurs de Saint-Antoine de Padoue. Ces faits sont un heureux témoignage de la dévotion des fidèles de Chicoutimi envers le grand « ami des Pauvres. »



Montr

la plus éd

Depuis l

longtemps

fession. Vi

elle comm

demanda a

plus vive,

au Père q

François,

cessa de le

le moment

qui conserv

bénite, de

Oh ! ce n'e

Un instant

pas entend

vient de m

parlait cep

quart d'het

su- elle der

une piété a

contraction

large signe

vrir sur la t

chers terti

blable.

— Mde

sieurs anr

— M. F

Dieu, apr

— Mile

le 14 avril

— Frat

gion Sr T

— Mde

10 juin, a

— Mell

le 13 juin

Saint B

décédée le

Sainte-

Latour, et

de 44 ans

Bouche

plusieurs

et leur piété
grâces nom-
les ont été la
re qui lui ont
s instructions
er l'esprit de
aller se déve-
int Antoine :
ienfaits reçus

fête de saint
n, dans notre
de Padoue.
e, l'église est
gue anglaise

du Saint, et
Saint Sacre-

es merveilles.
du « *Messa-*
une chapelle
l'Hôtel-Dieu
amônes, cette
à affluer, on
grand Sémi-
urge eut bien-
e acheter un
dans la cha-
sont un heu-
imi envers le



NÉCROLOGIE

Montréal — Mde Ch. Lapensée, 34 ans, morte le 13 juin, de la mort la plus édifiante, après avoir fait profession sur son lit de mort.

Depuis longtemps déjà cette chère sœur avait reçu le saint habit, mais depuis longtemps la maladie l'empêchait de se rendre aux assemblées pour y faire profession. Vint le jour où l'illusion ne fut plus possible et où il devint évident pour elle comme pour tout le monde qu'il n'y avait plus qu'à se préparer à la mort. Elle demanda alors à faire profession sur son lit de douleur. Elle le fit avec la joie la plus vive, pleurant de bonheur, ne sachant comment exprimer sa reconnaissance au Père qui s'était rendu à ses désirs, se déclarant, maintenant enfant de Saint-François, amoureusement résignée au grand sacrifice. Ces sentiments, elle ne cessa de les exprimer durant les quelques jours que dura encore la maladie. Enfin le moment suprême arriva : la famille tout entière entourait le lit de la moribonde qui conserva jusqu'à la dernière seconde sa pleine lucidité d'esprit. « De l'eau bénite, de l'eau bénite, disait-elle ; répandez-en sur mon lit, ne la ménagez pas. Oh ! ce n'est pas que j'aie peur du démon ; mais enfin, c'est le moment décisif. » Un instant elle sembla absorbée par quelque chose de mystérieux : « N'avez-vous pas entendu, dit-elle aussitôt après à son entourage ? — Quoi ? — La voix qui vient de me parler ? — Non, nous n'avons rien entendu. — C'est étrange : elle parlait cependant assez fort. — Et que t'a-t-elle dit ? — Elle m'a dit que dans un quart d'heure je serais auprès du bon Dieu. « Plus qu'un quart d'heure ! » La dessus elle demanda qu'on récitât des prières auxquelles elle-même répondait avec une piété ardente. Puis, au bout de 12 minutes, sans qu'aucune secousse, aucune contraction se fut produite, elle cessa de répondre : elle fit tranquillement un large signe de croix, joignit les mains, ferma les yeux pour ne plus les rouvrir sur la terre. Elle était morte. La voix ne l'avait pas trompée. La belle mort, chers tertiaires ? Puissions-nous par notre piété séraphique en mériter une semblable.

— Mde Avila Turenne, tertiaire isolée, décédée le 16 juin, après plusieurs années de profession.

— M. Hurtubise, en religion Fr. Antoine, décédé le 15 juin, à l'Hôtel-Dieu, après plusieurs années de profession.

— **Mile-End.** — Melle Anna Duval, en religion Sr Saint-Jean, décédée le 14 avril, après avoir fait profession sur son lit de mort.

— **Fraternité Notre-Dame des Anges.** — Melle Zoé Dupras, en religion Sr Thérèse de Jésus, décédée le 30 mai, après 10 ans de profession.

— Mde Adolphe Lefebvre, en religion Sr Marie-Joseph, décédée le 10 juin, après 6 ans de profession.

— Melle Adéline Perrault, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 13 juin après 9 ans de profession.

Saint Raymond. — Melle Alice Lafrance, en religion Sr Eugène, décédée le 17 juin, à l'âge de 34 ans, après 1 an de profession.

Sainte-Anne des Plaines. — Mde Ferdinand Saint-Jacques, née Odile Latour, en religion Sr Antoinette de Florence, décédée le 27 juin, à l'âge de 44 ans après avoir fait profession sur son lit de mort.

Boucherville. — Madame Antoine Lavoie décédée le 17 juin, après plusieurs années de profession.

Québec — Fraternité Saint-Sacrement. — Madame Prisque Gilbert en religion Sr Saint-François, décédée en juin dernier, après plusieurs années de profession.

Madame Vve Fabien Careau en religion Sr Sainte-Félicité, décédée en juin après 9 ans de profession.

Sherbrooke. — Madame Jean Blais, en religion Sr Saint-Jean, décédée en juin à l'âge de 58 ans, après 1 an de profession.

Saint-Ubald. — Melle Angéline Filteau, en religion Sr Marie-Madeleine, décédée le 18 juin à l'âge de 15 $\frac{1}{2}$ ans, après 1 $\frac{1}{2}$ de profession.

Saint-Joseph de Lévis. — Mde Ph. Bourget, née Julie Théberge, en religion Sr Sainte-Elisabeth, décédée le 12 juin, à l'âge de 58 ans, après 7 ans de profession.

— Mde Vve F.-P. Bourque, née E. Lavoie, en religion Sr Saint-François-Xavier, décédée le 20 juin à l'âge de 65 ans, après 14 ans de profession.

Bienville (Lévis.) — M. Louis Lamontagne, décédé le 17 juin, à l'âge de 71 ans, après 7 ans de profession.

Saint-Chrysostôme (Chateauguay) — Mde Elie Viau, en religion Sr Félicité, décédée le 19 juin, à l'âge de 42 ans après 9 ans de profession.

Saint-Hyacinthe. — Mde Godefroy Brouillet, née Sophie Corbeil, en religion Sr Saint-François, décédée le 7 juin, après 14 ans de profession.

Melle Vitaline Desgranges, décédée le 27 janvier, après 10 ans de profession.

Melle Victorine Bazinet, en religion Sr Sainte-Euphrasie, décédée à l'Hôtel-Dieu le 12 juin, après 4 ans de profession.

Melle Philomène Baril, en religion Sr Sainte-Monique, décédée à l'Hôtel-Dieu, le 21 juin, après 20 ans de profession.

Melle Anastasie Lavoie, en religion Sr Sainte-Anastasie, décédée le 24 juin, après 12 ans de profession.

Lachenaïs — Mde Sévère Sarrasin, née Emérence Caron, en religion Sr Saint-Eusèbe, décédée le 29 juin, à l'âge de 84 ans, après 5 ans de profession.

Saint-Jérôme. — Mde Vve J.-E. Prévost, en religion Sr Sainte-Françoise, décédée le 24 juin, à l'âge de 76 ans, après 20 ans de profession.

Sainte-Flore. — Mde Thomas Gélinas, en religion Sr Sainte-Ludgarde, décédée le 7 décembre 1905, à l'âge de 57 ans.

Fall-River. — Fraternité Immaculée-Conception — Mde Luc Durand, née Julie Rault, en religion Sr Saint-François, décédée le 26 juin à l'âge de 67 ans.

R. I. P.